

Les Phoques A Fourrures

Ly a quelques années, un conflit des plus graves a éclaté entre les Etats-Unis et l'Angleterre au sujet des phoques à fourrures de la mer de Behring, et la question s'est envenimée à un tel point que nous avons été menacés de voir éclater une guerre entre ces deux puissances.

Que sont, me direz-vous, ces phoques à fourrures, et quelle importance peuvent-ils donc bien avoir pour être cause de complications aussi graves? Vous allez voir.

Sous ce titre de phoques à fourrures, on désigne les grands amphibiens, morses, phoques et otaries, qui peuplent les rivages sibériens de l'Océan Glacial Arctique et, à certaines époques, les îles de la mer de Behring.

Depuis la grande diminution des morses, loutres et autres bêtes à pelage précieux dans les régions septentrionales de l'Asie et de l'Amérique, l'emploi des peaux de ces amphibiens s'est d'autant plus développé que la capture de ces bêtes inoffensives est des plus simples, et qu'il suffit de se rendre aux points où elles se réunissent à des moments déterminés pour en prendre littéralement le nombre que l'on veut.

L'espèce la plus nombreuse de la mer de Behring est l'Otarie ursine, vulgairement Ours de mer. C'est aussi la plus estimée, car sa fourrure est aussi fine et aussi soyeuse que celle de la loutre et toujours vendue pour telle.

Chaque année, durant l'été, les otaries se rassemblent par milliers sur certains caps désignés sous le nom anglais de "rookeries"; là ils passent plusieurs

mois sans la moindre nourriture.

Les mâles arrivent d'abord, généralement à la fin de mai ou au commencement de juin. Immédiatement s'engagent de violents combats entre ces animaux, pour s'assurer la possession d'une superficie de cent pieds carrés environ qui leur est nécessaire pour installer leur famille.

Les vainqueurs s'établissent sur le rivage, et les plus faibles émigrent plus haut sur la "rookerie". Une particularité très curieuse de ces animaux est qu'ils se servent de leurs pattes de derrière comme éventails ou comme parasols.

Au milieu de juin, arrivent les femelles, qui s'établissent sur les emplacements choisis par leurs époux. Au mois de septembre, lorsque les jeunes peuvent nager, les "rookeries" sont abandonnées.

Les animaux au-dessous de six ans ne pouvant, comme les vieux mâles, avoir une place sur la "rookery" et se constituer un ménage, se réunissent par milliers, voire même par centaines de mille sur les rivages voisins.

Les uns s'installent sur la côte même, les autres plus loin dans l'intérieur des terres, où tantôt ils jouent comme de jeunes chiens, tantôt se mettent à dormir comme à un signal dans toutes les positions imaginables. Ce sont ces malheureux animaux qui fournissent le butin aux chasseurs.

Marchant lentement, à raison d'environ un demi-mille à l'heure, et faisant de fréquentes haltes, les indigènes se dirigent vers les terrains de chasse, éloignés de la côte d'environ un mille. Les femelles et